LA GIROUETTE DU POLITIQUEMENT CORRECT

A Gleneagles, au sommet du G8, le politiquement correct a prévalu.

Le politiquement correct en Europe, voire dans le monde, est un outil commode de gouvernement. C'est le domaine du paraître par opposition à « l'être » C'est aussi la pensée exprimée par rapport aux arrière-pensées et aux non-dits.

Par politiquement correct il faudrait entendre dans les usages de nos démocraties ce qui peut être dit ouvertement et ce qui ne peut absolument pas franchir les portes des cénacles privés. Cette façon de voir se traduit par la langue de bois si souvent pratiquée par les hommes politiques à quelques rares exceptions. Mais il existe un autre politiquement correct qui s'exprime contradictoirement car son expression diffère selon les pays et dans chaque pays selon les individus. Ainsi, est-il politiquement correct de déclarer ouvertement que l'attribution des jeux olympiques à Londres a été truquée ou de rester « fair-play » et de féliciter Londres de son succès ? Est-il politiquement correct de traiter le nouveau président iranien de preneur d'otage et de terroriste ou de lui envoyer un télégramme de félicitations comme l'a fait la diplomatie européenne ? Est-il politiquement correct de suivre calmement les tractations du G8 à Gleneagles en Ecosse et de laisser les chefs d'Etat remplir leurs fonctions ou de troubler la réunion au besoin en se heurtant violemment à la police ? On pourrait aussi se demander s'il vaut mieux affronter le taureau dans les rues de Pampelune ou rester chez soi dans une atmosphère ouatée.

Le politiquement correct n'a plus de sens tant il change au gré des gouvernements, des Etats – Nations, des individus. C'est pourquoi les Français devraient se féliciter que les jeux olympiques aient échu à Londres. Cette décision du CIO préserve leur porte-monnaie, car a priori, les jeux dépensent plus qu'ils ne rapportent. Mais face au terrorisme international qui se moque bien des jeux et des athlètes, ce qui compte avant tout, c'est le respect de certains principes qui sont le fondement de nos démocraties occidentales ; encore faut-il qu'un attachement trop scrupuleux à ces valeurs ne serve pas à les détruire. L'Habeas corpus pour ceux qui prêchent à Londres et ailleurs la haine ou la guerre sainte, devient une loi scélérate dès qu'il s'applique à des criminels de droit commun. Habeas corpus, oui mais dont les applications doivent être revues. Londres doit battre sa coulpe pour avoir laissé la libre parole à tant de pousse-au-crime islamistes. Eux, n'ont pas hésité à répandre le politiquement incorrect. Pour une fois, le politiquement correct eût été préférable.

Dans tous les cas, entre l'un et l'autre, qu'importe ! C'est une question d'appréciation des circonstances, des hommes voire des intérêts en jeu. Un homme politique français de la quatrième république, Edgar Faure, que l'on traitait volontiers de girouette répondait : « ce n'est pas moi qui change, c'est le vent qui tourne. »

www.geopolitis.net